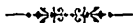






Sommaire du Numéro d'Aout 1898.

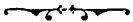
Pensée dominante : L'apostolat eucharistique. — Le miracle des Abeilles. — L'Archiconfrérie de l'Agrégation du T. S. Sacrement (*suite*). — Pour une Hostie. — Le Nénuphar (*poésie*). — A nos dévouées Zélatrices. — L'action sociale de l'Eucharistie, par un protestant. — Ave eucharistique. — Sujet d'adoration : *L'Eucharistie, modèle de l'amour divin*. — Une servante de l'Eucharistie au Canada : Mlle Le Ber (*suite*). — Rodolphe de Habsbourg. — Combien le Seigneur est doux (*cantique*). — Traits et exemples. — Une édition anglaise du *Petit Messager*. — Miettes eucharistiques.



## PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois d'Aout 1898 :

L'Apostolat eucharistique



L'OFFICIER Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Sacrement de son amour, en le visitant, l'adorant, lui rendant des hommages de foi, de religion, de soumission, de confiance, d'amour, c'est remplir envers l'Eucharistie les devoirs du culte personnel auquel elle a droit de la part de chaque chrétien. Toutefois ces devoirs ne se bornent pas là : du moins la reconnaissance envers Notre-Seigneur, notre amour pour lui doivent nous porter à faire davantage : à désirer et à promouvoir l'extension de son culte eucharistique.

L'Eucharistie étant la souveraine manifestation de l'amour de Jésus-Christ envers les hommes, c'est un devoir, ce doit

être un besoin pour ceux-ci de glorifier, autant qu'il est en leur pouvoir, l'Eucharistie. Tout ce qui peut directement ou indirectement contribuer à la faire connaître, aimer, adorer, recevoir et régner, ils doivent s'efforcer de le faire ou tout au moins le désirer ardemment et l'encourager efficacement.

C'est dire par là que leur apostolat peut revêtir diverses formes : par l'*apostolat de la prière*, ils peuvent exprimer à Jésus-Christ des souhaits fervents de le voir entouré de nombreux adorateurs, et traité comme il le mérite dans le Sacrement de son amour ; — par l'*apostolat de la parole et des œuvres*, ils peuvent propager la dévotion envers la sainte Eucharistie, en faisant connaître les Associations érigées en son honneur et en y attirant le plus de personnes possible ; en encourageant la diffusion des livres, opuscules, Revues, Bulletins publiés en son honneur ; se dévouer, à titre de catéchistes volontaires, à préparer à la première Communion les petits enfants pauvres, ou les adultes arriérés, sans instruction religieuse ; — par l'*apostolat de l'aumône*, ils peuvent rehausser le culte extérieur du Très Saint Sacrement, en procurant le luminaire liturgique, en concourant, par des dons généreux, ou bien encore en se constituant zéloteurs, collecteurs, à la décoration des autels, à la construction ou réparation des églises ; — par l'*apostolat du travail des mains*, ils peuvent confectonner des ornements ou des linges sacrés, principalement pour les églises pauvres et les pays de missions, afin de faire ressortir davantage la grandeur, la sainteté, la divine royauté de Celui qui a daigné éclipser sa splendeur et anéantir sa majesté sous le voile des saintes espèces.

Voilà autant de formes d'apostolat eucharistique, accessibles à la plupart des âmes de bonne volonté, toutes ordonnées à satisfaire les droits augustes, sacrés, indiscutables de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, et à réaliser le désir qu'il exprimait en ces termes aux jours de sa vie mortelle : " Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. "

Que chacun de nos Associés et des Lecteurs du "*Petit Messager*," que chacun des chrétiens animés du zèle de la gloire de l'Eucharistie, s'appliquent donc, durant ce mois surtout, à procurer cette gloire, à étendre le culte et l'amour du Christ eucharistique par l'une ou l'autre des formes d'apostolat que nous venons d'indiquer, et qu'ils soient bien persuadés qu'en s'y exerçant avec ferveur et persévérance, ils étendront le règne de Notre-Seigneur et par conséquent ils seront fidèles à leur chère devise : *Adveniat regnum tuum eucharisticum !*

## LE MIRACLE DES ABEILLES



L'abeille occupe un des derniers rangs dans la classe des animaux ailés ; mais elle est peut-être la plus industrieuse, la plus laborieuse et la plus bienfaisante de tous dans ses admirables produits. Aussi la sainte Eglise, pour exprimer les courageux exploits de la vierge martyre sainte Cécile, se sert de la comparaison des abeilles : *Cæcilia famula tua, Domine, quasi apis tibi argumentosa deservit.* " Votre servante Cécile vous sert, Seigneur, comme une abeille industrieuse. " (*Brev. Rom.* 22 nov.) Mais si les abeilles montrent journellement par leur ingénieux travail qu'elles ont quelque chose de raisonnable, de divin même, comme chante le poète : *Esse apibus partem divine mentis* (Georg. VI), elles en ont donné des preuves plus éclatantes encore par ce qu'elles ont fait en l'honneur du Très Saint Sacrement.

Personne n'ignore que les cierges qui brûlent sur l'autel pendant la célébration des saints mystères doivent être fabriqués uniquement avec de la cire d'abeille, d'après les sages ordonnances de notre Mère la sainte Eglise et pour des raisons mystiques que nous ne pouvons exposer ici ; ainsi, quand l'abeille emploie ses journées, use ses forces, pour former la cire, c'est pour Jésus-Christ au Très Saint Sacrement qu'elle travaille.

Il est arrivé plus d'une fois que la sainte Eucharistie ayant été enlevée, profanée, et jetée ignominieusement par des hérétiques ou des chrétiens sacrilèges en des lieux peu convenables, des essaims d'abeilles construisaient avec leur cire une espèce d'autel et de tabernacle, entourés de colonnes, puis une forme de vase où l'on retrouvait heureusement les hosties dérobées. On les voyait ensuite voltiger en bel ordre autour de leur Créateur et maître et former par leurs bourdonnements un chant si suave, si harmonieux, qu'on eût dit une musique céleste. Mais il est à propos de choisir entre ces merveilles un événement spécial, parce qu'il est plus notoire et plus authentique.

Deux larrons étant entrés furtivement dans une église, dérobèrent un ciboire d'argent contenant des hosties consacrées.

En traversant une forêt voisine, ils jetèrent les saintes espèces au pied d'un arbre où des abeilles avaient formé plusieurs essaims. Cet exécrable forfait serait demeuré à jamais inconnu si un jardinier du voisinage qui passait par là n'eût entendu un très-doux bourdonnement d'abeilles qui voltigeaient autour d'une ruche. Il fut tellement surpris et en même temps ravi de cet harmonieux concert qu'il s'arrêta à l'écouter, pensant qu'il



n'aurait pas si belle occasion de réjouir ses oreilles. Mais sa surprise ne fit que s'accroître lorsque, la nuit suivante, s'étant levé avant l'aurore, il aperçut au dessus de la ruche de la forêt une grande clarté qui inondait les alentours. Dès lors ne dou-

ta  
il  
pa  
ca  
pl  
m  
l'a  
ric  
m  
d'a  
ve  
rè  
lai  
ve  
le  
les  
mil  
qui  
vue  
Sac  
gre  
me  
L'é  
cieu  
con  
racu  
mir  
pro  
pub  
hon  
gner  
C  
vers  
"  
la b  
men  
supé  
l'uni  
semb  
celui

tant point qu'il n'y eût quelque chose de surnaturel en tout cela, il va trouver un prêtre de ses amis et lui raconte tout ce qui se passe dans la forêt. Celui-ci, n'osant décider une affaire si grave, crut en devoir référer à l'évêque diocésain. Le prélat, quoique plein de confiance dans la bonne foi du prêtre, voulut néanmoins s'assurer du fait par ses propres yeux. Arrivé au pied de l'arbre, il reconnaît, après un sévère examen, qu'il n'y avait rien de naturel en ceci, mais que c'était évidemment un fait mystérieux et digne de respect. Il forma aussitôt le dessein d'assembler le peuple et d'organiser une procession solennelle vers ce lieu béni. Quand on y fut arrivé, les abeilles se retirèrent pour permettre au prélat d'accomplir son ministère et laisser aux spectateurs la satisfaction de contempler la merveille divine. Quelle ne fut pas l'admiration universelle quand, le prêtre ayant fait une ouverture dans les rayons qu'entouraient les abeilles, on aperçut comme une forme de petit temple, et au milieu un fort joli petit vase de cire d'une blancheur éclatante qui contenait toutes les vénérables particules dérobées. A cette vue toute l'assemblée tombe à genoux pour adorer l'auguste Sacrement, et fait ensuite retentir les airs de cantiques d'allégresse et d'actions de grâces à Celui qui "seul opère de si grandes merveilles : " *Qui facit mirabilia magna sôus* ( Ps. cxxxv, 4.) L'évêque reçut des mains du prêtre le vase doublement précieux, et on retourna processionnellement à l'église. On y construisit une chapelle décorée avec soin en mémoire du miraculeux événement, et depuis cette époque il s'y opère des miracles nombreux. Les deux voleurs, ayant ouï parler du prodige de la forêt, se convertirent sincèrement et confessèrent publiquement leur énorme sacrilège : ils firent ensuite amende honorable devant les mêmes hosties sacrées qu'ils avaient si indignement profanées.

C'est ce prodige des abeilles qu'un poète a célébré par des vers latins dont voici la traduction :

" Le Dieu caché dans une parcelle de pain gît à terre dans la boue, puis dans un champ : les astres en sont dans l'étonnement. L'abeille à l'intelligence de ce Dieu adorable ; un instinct supérieur la pressant, elle prépare un palais de miel au roi de l'univers. Chrétien, Jésus qui t'invite du haut de son trône semble te dire : " Approche, et ne crains rien, je suis tout miel à celui qui me mange. "



ces  
eurs  
mu  
du  
our  
de  
pu'il



s sa  
tant  
orçt  
dou-

## L'ARCHICONFRÉRIE

### de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.

#### III. De la méthode des quatre Fins du Sacrifice.

( Suite )



E n'était pas assez de proposer à l'Œuvre de l'Agrégation un but sublime et merveilleusement fécond, en la vouant à l'adoration de Jésus-Christ dans le Sacrement de l'autel : le Père Eymard a voulu lui enseigner le secret, la science pratique de ce culte d'adoration ; et il l'a fait en lui assignant la *méthode d'adoration par les quatre Fins du sacrifice*. C'est cette méthode, bien comprise et assidûment pratiquée, qui rendra l'hommage de nos Agrégés vraiment digne de son objet, et capable d'attirer sur leur âme la plénitude des grâces eucharistiques.

Cette méthode n'a d'ailleurs rien d'artificiel, rien d'arbitraire, rien de forcé ni de compliqué, qui entrave l'essor de l'âme au lieu de le soutenir ; elle est toute entière fondée sur la nature même de l'Eucharistie et du culte qui lui est dû ; — elle est toute empruntée à la prière la plus authentique, à la prière par excellence, celle de Jésus-Christ même et de l'Eglise ; — elle est toute simplicité, toute liberté, toute lumière. A la fois claire et profonde, courte et complète, elle demeure accessible à toutes les âmes et peut les conduire toutes jusqu'aux sommets de l'oraison et de l'union à Dieu.

Elle se résume en quatre mots qui sont eux-mêmes l'expression abrégée de toute la religion que Dieu mérite de sa créature, de tous les devoirs que l'homme est tenu de rendre à Dieu : *Adoration, Action de grâces, Réparation, Prière*.

I. L'ADORATION s'adresse à Jésus dans l'Eucharistie, considéré comme *Dieu et homme véritable*, réellement présent dans le Sacrement avec toutes ses excellences, tous ses droits, toutes ses dignités, toutes ses perfections divines et humaines.

"*Vere Dominus est in loco isto !* en vérité le Seigneur est ici !" Telle est la pensée qui frappe l'âme dès l'instant qu'elle paraît en présence du Mystère sacré ; et cette pensée, éclairée,

développée par la foi, la subjugue et la prosterne dans la poussière aux pieds de la Majesté souveraine. Elle reconnaît et confesse tout ce qu'est Dieu, tout ce qu'est Jésus-Christ ; — elle découvre la présence réelle et totale de Dieu, de Jésus, sous les voiles eucharistiques ; — elle y découvre l'Être Souverain, le Tout-Puissant, l'Immense, l'Éternel, la Divinité dans son essence et dans sa plénitude ; elle y vénère le Corps, le Sang, l'Âme, le Cœur de Jésus, Jésus lui-même tout entier, avec ses titres et ses droits de Fils de Dieu et de Sauveur du monde, Jésus perpétuant la vertu de toutes ses œuvres, de tous ses mystères, et l'étendant à tous les lieux, à tous les hommes, par une puissance égale à son amour. — A cette vue de foi, il ne peut y avoir qu'une réponse de la part de l'âme : l'*Adoration*. L'*esprit* donc adhère et se soumet pleinement à la parole divine : il creuse et pénètre avec respect ce monde de merveilles ; il contemple, loue, admire et proclame les ravissantes beautés qu'il découvre ; il se tait aussi dans l'impuissance, et ce silence même est un hommage. — Le *cœur* à son tour se complait dans les excellences divines ; il se réjouit de ce que Dieu est si grand et si glorieux ; il désire le voir exalté et loué encore davantage ; il lui souhaite tout le bien que Dieu se veut à Lui-même ; il s'enflamme et se fond dans l'admiration des prodiges du Sacrement. — La *volonté* enfin, pénétrée du sentiment de sa dépendance, s'abaisse et s'anéantit devant Dieu ; elle se livre à Lui comme à son Auteur et à son souverain Maître ; elle s'enchaîne à sa loi en se renonçant elle-même ; elle se donne et s'abandonne à tous ses vœux, à tous ses desseins ; elle tend à Lui comme à sa fin unique et suprême ; elle s'unit aux hommages du ciel et de la terre pour lui offrir un culte plus digne de Lui. Ainsi l'âme toute entière passe et s'écoule dans l'acte de son adoration ; ainsi elle s'acquitte envers Dieu du premier de tous ses devoirs.

2. L'ACTION DE GRACES s'adresse à Jésus considéré comme souverain *Bienfaiteur*, et à l'Eucharistie en tant qu'elle est le *Don de Dieu* et le chef-d'œuvre de l'amour divin pour les hommes. L'âme, après avoir contemplé Dieu en lui-même, l'aperçoit maintenant dans la lumière nouvelle de ses bontés envers elle et envers le monde entier. Elle voit, dans ce cercle étroit de l'Hostie, la Bonté éternelle et sans limites, océan répandu dont les flots baignent et fécondent tous les êtres. Bienfaits de la création, de la conservation, de la Providence ; bienfaits de l'Incarnation, de la Rédemption, de la grâce ; bienfaits universels et personnels ; bienfaits de tous les jours et



de tous les instants ; l'âme en découvre la source et l'auteur dans l'Hostie présente à ses yeux. Mais surtout elle mesure avec extase le bienfait suréminent de l'Eucharistie, abrégé et résumé de tous les autres. Elle ne se lasse pas d'admirer l'amour du Sauveur dans cette *Présence réelle* qui le garde au milieu de nous comme notre protecteur, notre frère, notre ami, notre conseiller, notre consolateur ; — dans cette *communion* qui en fait l'aliment et le soutien de notre vie, et qui nous livre en avant-goût les délices de sa possession bienheureuse ; — dans ce *sacrifice* incessant où il s'immole comme notre victime avec des humiliations plus grandes que celles du Calvaire. — *L'esprit* alors s'illumine de la clarté de cette parole : *In finem dilexit* : Il a aimé jusqu'à la fin ! Il comprend qu'il doit tout à l'amour et que cet amour fut sans limites. Il s'essaie à approfondir tant de bienfaits, en étudiant les circonstances qui en rehaussent encore le prix : la gratuité absolue et l'opportunité pressante ; la grandeur du donateur et l'indignité du donataire, la continuation des dons malgré l'abus ou le peu de profit. Alors il renvoie à Dieu la gloire de tous les biens qu'il en a reçus ; il confesse qu'il n'a rien par lui-même et que toute force, toute vertu, toute richesse lui viennent de la libéralité de son Sauveur, de l'efficacité du Sacrement de vie. — Le *cœur*, débordant de reconnaissance, chante à son tour l'hymne de la joie et de la jubilation ; il bénit et exalte chacun des dons de son Père céleste, et il Le préfère Lui-même à tous ses dons ; — il se repose en Lui, il Lui rend amour pour amour, il s'abandonne, dans la confiance et la paix, aux bras de sa maternelle Providence. — La *volonté*, pressée de témoigner sa gratitude à un si généreux bienfaiteur, s'offre à lui sans réserve en retour de ses bienfaits ; elle lui promet de n'en user que pour sa gloire, et de lui rendre fidèlement les fruits des semences qu'il lui a confiées ; elle s'offre à le servir et à travailler pour lui avec l'ardeur, le zèle, le dévouement, le désintéressement que méritent ses divines avances, déplorant en cela sa faiblesse, et sachant qu'elle n'acquittera jamais une dette infinie. Surtout, elle veut mettre à profit la grâce du Sacrement eucharistique, et témoigner ainsi qu'elle en apprécie les trésors. Ne pouvant remercier dignement, elle invite la Vierge, les Saints, Jésus lui-même, à remercier avec elle et pour elle ; elle espère s'approprier ainsi leurs divines ardeurs, pour offrir à Dieu une reconnaissance plus parfaite.

( à suivre )



## POUR UNE HOSTIE...



ux siècles écoulés, j'ai demandé pourquoi ces cathédrales, ces basiliques, ces innombrables et merveilleuses églises qui font dire aux hommes d'aujourd'hui : Nous en sommes incapables ; pourquoi ces voûtes aériennes, ces aiguilles de pierre ajourées perçant les nues, ces vêtements de marbre et d'or, ces autels éblouissants, ces peintures inimitables, ces délicates sculptures ? Aux hameaux silencieux j'ai demandé pourquoi ces églises virginales et rêveuses, éparées dans les champs, bâties par les pères, amoureusement rajeunies par les fils ?... Aux théologiens, aux poètes, aux artistes, j'ai demandé pourquoi tant de livres profonds et lumineux, tant d'éloquence et tant de lyrisme, tant d'inspiration et de richesse, tant de magnificence de la palette et du ciseau ? Aux orateurs j'ai demandé pourquoi tant de feu et de tendresse ? Aux prêtres j'ai demandé pourquoi ces longues heures de méditation et de veille à côté d'une mystique étincelle qui vacille sur l'huile embaumée ? Aux vierges du Christ j'ai demandé pourquoi toute une vie d'adoration et de silence, à l'entour d'un autel qui s'enflamme de clartés sans nombre ? Aux petits enfants j'ai demandé pourquoi ces longues courses dans des sentiers escarpés, empressés chaque jour auprès du pasteur qui leur parle en un attendrissant et suave langage ? À ces pieuses et resplendissantes processions qui se déroulent dans des rues privilégiées, j'ai demandé pourquoi tant de pompe solennelle, tant d'harmonie, tant de fleurs et d'encens ? A ce jeune soldat de la France, agonisant sur un lointain rivage ou sur la nef qui devait le rendre à sa mère, j'ai demandé pourquoi cet ardent désir, pourquoi cet amour appelant ce dont ses yeux et son cœur pleurent l'absence au suprême instant ?

Et le soldat expirant, et les processions majestueuses, et les enfants, et les vierges de l'adoration, et les prêtres agenouillés, et les orateurs à la voix infatigable, et les artistes rêveurs, les poètes délicats, les théologiens profonds et les humbles catholiques de la campagne, et les siècles lointains par la pierre inspirée de leurs constructions glorieuses, m'ont répondu : Pourquoi ? Pourquoi ? POUR UNE PETITE HOSTIE !.....



JESUS

## Le Nénuphar

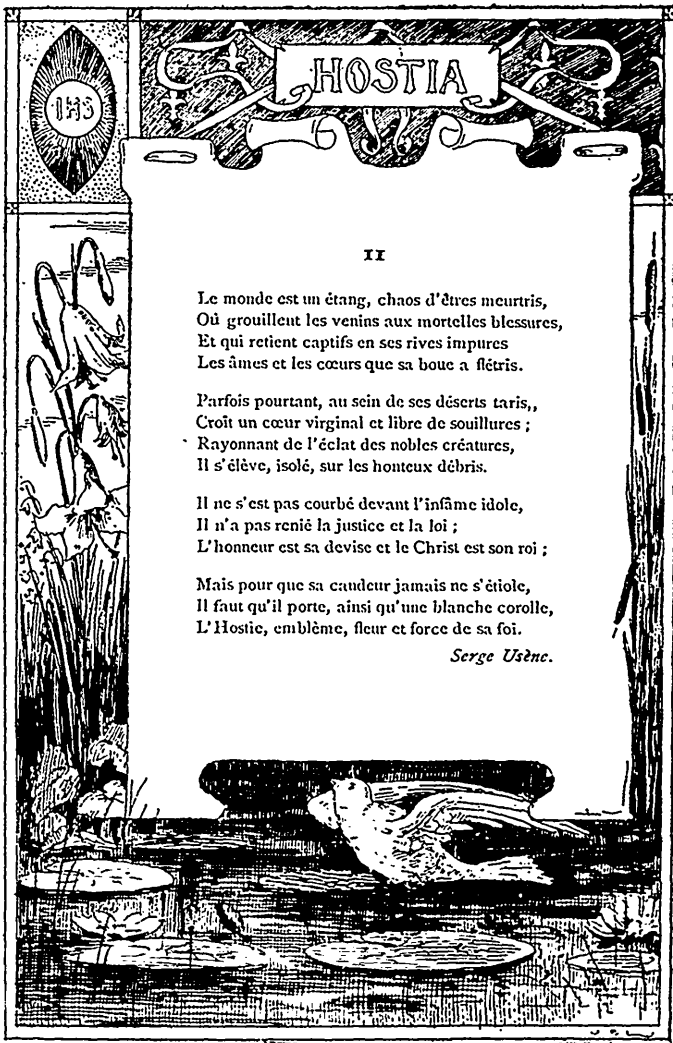
Le marais s'étend là, monotone et vaseux,  
 Plaine d'ajoncs rompus et de mousses g'uautes,  
 Immonde rendez-vous de mille êtres viciquaux  
 Qui croisent en tous sens leurs légions mouvantes.

Or, parmi ces débris des corruptions lentes,  
 On voit, immaculé, splendide, glorieux,  
 Le nénuphar dresser ses aigrettes auantes  
 Des blancheurs de la neige et de l'ait des cieux.

Il surgit, noble et pur, en ce désert étrange,  
 Écrasant ces laidems qui le montrent plus beau,  
 Et, pour lui faire un lit sans tache en cette frange,

Ses feuilles arrondies étendent leur rideau,  
 Et leur grand orbe vert semble être, au fil de l'eau,  
 Un disque d'éneraude où luit une aile d'ange...





## HOSTIA

## II

Le monde est un étang, chaos d'êtres meurtris,  
Où grouillent les venins aux mortelles blessures,  
Et qui retient captifs en ses rives impures  
Les âmes et les cœurs que sa boue a fêtrés.


Parfois pourtant, au sein de ses déserts taris,  
Croît un cœur virginal et libre de souillures ;  
Rayonnant de l'éclat des nobles créatures,  
Il s'élève, isolé, sur les honteux débris.

Il ne s'est pas courbé devant l'infâme idole,  
Il n'a pas renié la justice et la loi ;  
L'honneur est sa devise et le Christ est son roi ;

Mais pour que sa candeur jamais ne s'étiôle,  
Il faut qu'il porte, ainsi qu'une blanche corolle,  
L'Hostie, emblème, fleur et force de sa foi.

*Serge Usène.*

## À nos dévouées Zélatrices



ŒUVRE d'apostolat entreprise avec tant de dévouement par nos amis, voisins ou éloignés, n'est pas demeurée sans fruit. La diffusion du *Petit Messenger* prend chaque jour des proportions plus considérables. C'est par milliers que nos abonnés se chiffrent maintenant par tout le Canada, et c'est par milliers aussi, nous le savons, que se multiplient, grâce à cette revue, les actes d'amour et de piété envers le Dieu de l'Eucharistie. — Toutefois, le bien opéré n'est rien encore en comparaison du bien possible, et des droits sans limites de Notre-Seigneur en son Sacrement. Aussi, nous en avons la confiance, l'ardeur de nos zélateurs et zélatrices ne se ralentira pas, et ils saisiront toutes les occasions d'accroître la belle moisson déjà recueillie. Un an sera bientôt écoulé depuis que la plupart nous ont remis leurs premières listes : nous les prions de vouloir bien achever la collection des abonnés qui n'auraient pas encore acquitté leur année, et songer dès maintenant à combler les vides qui pourraient se produire dans leurs dizaines. — Nous espérons aussi que beaucoup de personnes, jusqu'ici simples abonnées, sentiront s'éveiller en elles la flamme du zèle eucharistique, et voudront travailler à leur tour à répandre notre Revue. Qu'elles lisent, pour s'y encourager, ces quelques extraits de lettres, témoignage de l'accueil fait au *Messenger* et des bénédictions qui l'accompagnent partout où il pénètre :

“ Je suis heureuse de vous dire que je n'ai pas encore rencontré une revue aussi intéressante que l'est le *Petit Messenger*. Il laisse dans l'âme de ceux qui le lisent un parfum tout céleste. Une religieuse, à qui je le fais parvenir tous les mois, me disait ces jours-ci qu'il fait beaucoup de bien à ses élèves.”

“ Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt et de dévotion le *Messenger du Très Saint Sacrement* : toutes ici désirent avoir l'avantage de continuer à le lire chaque mois. Nous serons heureuses de le faire connaître et apprécier autour de nous.”

“ Je trouve très intéressante la lecture du *Messenger*, et me ferai un bonheur de lui procurer autant d'abonnés qu'il me sera possible.”

“Je suis persuadée que cette publication est destinée à produire un grand bien, en augmentant l’amour dans les cœurs pour l’Hôte divin du Tabernacle. Je ne la connaissais pas, car je l’aurais demandée depuis longtemps.”

Voulant témoigner notre reconnaissance aux amis dévoués qui s’intéressent à notre Œuvre, nous prolongerons *jusqu’à la fin de ce mois d’août*, l’offre déjà insérée dans le numéro du mois de juin :

**Quiconque nous fera parvenir cinq nouveaux abonnements recevra la très belle Médaille du Saint Sacrement dont le dessin est reproduit ailleurs.**

Nous rappelons que, d’une manière régulière, nous accordons un *abonnement gratuit* à toute personne qui nous transmet dix souscriptions. D’ici à la fin d’août, toute nouvelle zélatrice de dizaine aura donc droit à la fois à l’abonnement et à la médaille.



## L’Action sociale de l’Eucharistie

PAR UN PROTESTANT.



**L**ORD Fitz-Williams a fait les remarques suivantes au sujet de l’influence que l’Eucharistie exerce sur les sociétés :

“Les catholiques romains sont obligés de communier au moins une fois par an, toujours cependant selon l’état de leur conscience ; et j’ajouterai qu’avant de recevoir cet auguste Sacrement devant lequel les plus audacieux d’entre eux sont saisis de crainte et d’effroi, il faut que tous, sans exception, confessent leurs péchés dans le tribunal de la pénitence ; et que, dans ce tribunal si redoutable à leurs yeux, aucun ministre ne peut leur accorder la permission d’approcher de la table sainte avant qu’ils n’aient purifié leur cœur par toutes les dispositions nécessaires à cet effet.

“Or ces dispositions indispensables sont l’aveu précis et général de toutes les fautes qu’on a commises, l’expiation de toutes les injustices qu’on a faites, l’entière restitution de tous les

biens qu'on a injustement acquis, le pardon de toutes les injures qu'on a reçues, la rupture de tous les liens criminels et scandaleux, le renoncement à l'orgueil, à la haine, à l'envie, à l'avarice, à l'ambition, à la dissimulation, à l'ingratitude et à tout sentiment contraire à la charité.

“ Il faut en même temps, dans ce tribunal, prendre l'engagement devant Dieu d'éviter les fautes les plus légères, de remplir toutes les sublimes lois de l'Évangile avec la plus grande exactitude. “ Quiconque, comme a dit l'Apôtre, approcherait de la Sainte Table sans ces dispositions et ne discernant pas le corps du Christ, recevrait sa propre condamnation.” Telle est, telle a toujours été, depuis dix-huit siècles, la doctrine fondamentale et immuable de l'Église romaine. Et si l'on ose dire que ses enfants sont méchants et pervers, malgré les liens dont elle les enchaîne et les devoirs qu'elle leur impose, que dirons-nous des hommes libres de ces salutaires entraves ?...

“ Quelle sécurité, quels gages ne sont pas ainsi exigés de chaque individu pour l'accomplissement de ses devoirs sociaux, pour l'exercice de toutes les vertus, l'intégrité, la bienveillance, la charité, la miséricorde ! Pourrait-on en trouver de semblables partout ailleurs ?

“ Pour tout résumer, disons que la vertu, la justice, la morale doivent servir de base à tous les gouvernements.

*“ Il est impossible d'établir la vertu, la justice, la morale sur des bases tant soit peu solides sans le tribunal de la pénitence.*

*“ Il est impossible d'établir le tribunal de la pénitence sans la croyance à la présence réelle, principale base de la foi catholique romaine, parce que, sans cette croyance, le sacrement de la Communion perd sa valeur et sa considération.*



## Ave Eucharistique

Je vous salue, Jésus-Hostie, le plus gracieux des enfants des hommes ; je vous salue, céleste bien-aimé qui veillez toujours sur moi ! Vous êtes béni par tout ce qui respire, béni surtout par mon pauvre cœur qui vous préfère à tout.

O sainte Hostie, force de l'âme exilée, chef-d'œuvre du Cœur adorable de Jésus, soyez mon unique amour et ma plus délicieuse pensée, maintenant, ô Jésus, que je vous adore caché sous les voiles eucharistiques ; et à l'heure de mort, venez, ô Jésus-Hostie, venez avec Marie pour recevoir et sanctifier mon dernier soupir. Ainsi soit-il.



## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.



No 5

### Les Vertus Chrétiennes : La Charité.

Jésus-Eucharistie, modèle de l'amour divin.

#### I. — Adoration.

Adorons en l'Eucharistie Jésus-Christ, qui pendant sa vie entière nous a donné l'exemple parfait de toutes les vertus, et en particulier de cette vertu suréminente et nécessaire entre toutes : l'amour divin.

1. Quelle est, en effet la meilleure manière de témoigner à Dieu notre amour ? C'est de chercher à lui faire plaisir, de nous conformer à ses desseins sur nous, d'accomplir, en un mot, dans tous leurs détails les décrets de sa sainte et adorable Volonté. N'avoir qu'une seule pensée, un seul but, un même vouloir avec l'être aimé, c'est l'idéal de l'amitié, de l'affection, de l'amour.

O Jésus, j'ai beau jeter les yeux de tous côtés pour entrevoir une union à la sainte Volonté de Dieu aussi parfaite que la vôtre ; non, aucun amour n'approche de celui que votre sainte Humanité portait à la Divinité qui résidait personnellement en vous. Les saints Évangiles nous ont transmis les échos de ce concert harmonieux, et mon âme tressaille quand elle entend résonner ce sublime accord dans ces paroles saintes : *“ Ma nourriture, c'est de suivre la Volonté de mon Père ; Je ne fais rien de moi-même, c'est mon Père qui agit en moi ; Je fais constamment ce qui est de son bon plaisir ; Le zèle de la gloire de mon Père me consume. ”*

2. Mais pourquoi Jésus nous apparaît-il comme le modèle achevé de l'amour divin ? dans quelles conditions spé-



ciales est-il placé pour cela ? — C'est que son esprit a été éclairé d'une lumière incomparable qui lui a montré la grandeur, la beauté, l'amabilité de Dieu dans toute son étendue ; et il en est résulté une connaissance de Dieu et de ses perfections incomparable et presque infinie. De cette admirable connaissance est résulté un amour égal : car le Cœur de Jésus a aimé Dieu autant que son esprit l'a reconnu aimable. Enfin, la consécration que Jésus-Christ a faite de tout son être à Dieu a égalé sa connaissance et son amour : tout en lui a toujours été consacré à la gloire et au service de Dieu.

3. En l'Eucharistie, à quel degré ne porte-t-il pas ce don de lui-même à Dieu ? Pourquoi cette immolation sur l'autel ? pourquoi ce profond anéantissement sous les voiles eucharistiques ? pourquoi enfin ce sacrifice, non sanglant, il est vrai, mais réel pourtant et véritable ? C'est afin de procurer la gloire de Dieu, de reconnaître les droits de sa souveraine Volonté, en un mot, afin de Lui témoigner l'amour de son Cœur adorable.

Unissons donc l'hommage de nos cœurs à celui du divin Cœur de Jésus, et cette offrande de notre amour sera notre meilleure adoration devant Celui qui est l'Amour même : *Deus caritas est !*

## II. — Action de grâces.

1. Réjouissons-nous en pensant que Dieu, l'Être infiniment aimable, a trouvé parmi nous un cœur créé, un cœur humain, qui a accompli dans toute sa perfection le grand précepte : *Vous aimerez le Seigneur de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes vos forces*. Quel honneur pour l'humanité de pouvoir se dire qu'un de ses membres a fait par là l'étonnement des Anges et des Archanges !

2. Remercions la bonté infinie de notre Dieu, qui a voulu montrer aux hommes d'une manière sensible et constante à quel point Il mérite d'être aimé, et comment Il veut être aimé de nous. Jésus est le modèle incomparable de l'un et de l'autre. C'est un secours immense donné à notre esprit, si impuissant à comprendre les choses divines, et c'est une force donnée à notre cœur qui a tant de peine à s'attacher aux choses d'en haut, embarrassé qu'il est dans les liens de la terre.

3. Mais combien plus lui devons-nous de reconnaissance pour nous avoir laissé ce modèle perpétuellement vivant dans l'Eucharistie !

Cet exemple nous *instruit*. L'Évangile, sans doute, nous retrace les vertus du Sauveur ; comme un monument d'airain qui défie les années et les siècles, il rappelle à toutes

les générations les faits mémorables de la vie de Jésus ; mais la vertu s'enseigne surtout par l'exemple actuel et vivant. N'est-ce pas par l'exemple surtout qu'une mère apprend à son enfant à être honnête et pieux ? C'est ainsi que Jésus en l'Eucharistie a voulu donner à tous les hommes le modèle incessant et sublime de son amour pour Dieu.

Cet exemple nous *entraîne* : *Verba movent, exempla trahunt*. La vertu pratiquée sous nos yeux ne nous apprend pas seulement comment elle doit s'exercer dans le détail de la vie ; elle a aussi une influence salutaire pour déterminer notre volonté à entrer dans cette voie bénie. C'est pourquoi le Sauveur veut nous laisser dans le Sacrement l'exemple perpétuel de son amour pour Dieu, afin que son attraction salutaire nous porte à cette divine vertu.

Cet exemple nous *console*. O âme, quand tu considères, d'un côté l'amour si parfait de Dieu et son amabilité infinie, de l'autre, la froideur, la négligence, la tiédeur et les offenses des hommes, tu te sens affligée d'une profonde tristesse et d'une douleur bien légitime. Oh ! console-toi : voici Jésus avec son Cœur brûlant de charité ; à lui seul il compense tous les péchés des hommes et tes propres infidélités !

### III. — Réparation.

1. Quel contraste douloureux entre l'amour tendre, affectueux, ardent de Jésus pour son Père, et la haine froide, satanique de certaines âmes que le péché a envahies et en qui il opère ses affreux ravages ! Quand, du haut des cieux, Dieu aperçoit, d'un côté le tabernacle et l'autel eucharistiques, où son divin Fils continue de s'immoler pour sa gloire et par là de lui témoigner son amour, et qu'il voit d'un autre côté le pécheur superbe, qui ne respire que haine et fureur contre Lui, on comprend que Dieu éprouve de ces sentiments qui Le porteraient à détruire l'homme sur le champ, et à regretter d'avoir formé un cœur dans un être aussi ingrat : *Pœnituit quod hominem fecisset*.

Réparons donc pour ces âmes qui offrent aux yeux de Dieu un si triste spectacle, qui blessent si douloureusement son amour infini.

5. Réparons aussi pour nous-mêmes, car nous devons constater une dissemblance encore bien grande entre nous et notre divin modèle. Notre amour n'est pas encore comme le sien dévoué, actif, absolu. Quel est notre courage pour accomplir les commandements de Dieu et les devoirs de notre état ? Quelle est la conformité de notre volonté avec la volonté divine, dans les événements et les circonstances de la vie ? Quel est notre zèle pour procurer la gloire de Dieu et l'avancement de son règne, par les moyens

innombrables qui s'offrent continuellement à nous ? Entre deux choses qui s'offrent à nous, savons-nous toujours choisir celle qui fait le plus de plaisir à Dieu ?

3. Peut-être que cette dissemblance entre nous et le divin Modèle de l'amour résulte de notre négligence à l'étudier dans le Sacrement de l'Eucharistie. Regrettons amèrement cette négligence, qui devient un vrai mépris, quand on considère que ce modèle est là tout près de nous, attirant nos regards par sa splendeur, et ne nous demandant que d'ouvrir les yeux de la foi pour nous laisser captiver par ses charmes.

#### IV. — Prière.

O Jésus ! exemple incomparable de l'amour divin, je veux, moi aussi, me laisser attirer à cette source unique du vrai bonheur ; je veux que l'amour soit le principe, le centre et la fin de ma vie.

1. *Le principe.* J'agirai en tout, ô mon Dieu, par l'impulsion et la grâce de votre amour ; et pour cela, j'irai souvent puiser cette grâce à son foyer le plus ardent, dans l'union à la divine Eucharistie.

2. *Le centre.* C'est en votre amour que je me reposerai, que je trouverai mon bonheur et mes complaisances souveraines ; et pour cela je renonce à faire d'aucune créature le centre de mes affections et de mon cœur.

3. *La fin.* C'est pour répondre à votre amour et pour vous rémoigner le mien, c'est pour mériter de vous aimer toujours davantage, que j'accomplirai tous mes devoirs, que j'accepterai joyeusement le travail et la souffrance.

Hostie sainte, Hostie d'amour ! embrasez-moi d'amour pour vous, qui êtes mon Dieu ! Dilatez la capacité de mon pauvre cœur, et comblez-le vous-même d'une charité qui vous plaise et qui soit digne de vous !



## Une Servante de l'Eucharistie au Canada :

## Mlle LE BER

( suite )



ES journées se partageaient entre la prière et les travaux manuels. La nuit, elle se levait, sans feu même dans les plus grands froids de l'hiver, et aussi sans lumière, pour n'être remarquée de personne ; et, se tournant du côté du Très Saint Sacrement dont elle voyait, par sa fenêtre, luire la lampe qui brûlait dans l'église, elle faisait encore oraison pendant une heure entière. Elle trouvait ses plus douces délices à prier ainsi au milieu du silence de la nuit Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, et à s'unir aux saints Anges qui l'y adorent sans cesse ; s'efforçant de suppléer, disait-elle, aux hommages que ne lui rendaient pas alors les chrétiens plongés dans le sommeil.

Tel fut le genre de vie qu'elle pratiqua pendant les cinq années de son épreuve, et qu'elle continua tant qu'elle fut enfermée dans la maison de son père, c'est-à-dire depuis l'année 1680 jusqu'en 1695. En effet, après l'essai de cinq ans qui lui avait été imposé, elle pria son directeur de l'autoriser à s'engager par le vœu de réclusion perpétuelle. Elle obtint aussi de ne plus paraître aux offices de la paroisse, même les jours les plus solennels, se contentant d'aller à la première messe, à une heure où l'église était encore peu fréquentée.

Elle se dédommageait de cette privation, en s'unissant d'esprit et de cœur à l'assemblée des fidèles ; et comme la fenêtre de sa cellule était assez rapprochée du chœur de l'église, pour qu'elle pût entendre tout ce qu'on chantait dans les offices publics, elle avait l'avantage de s'élever à Dieu en s'unissant à ces chants, et de se livrer, sans être vue de personne, à tous les mouvements sensibles de sa ferveur. A l'exemple du prophète Daniel qui, dans ses prières, se tournait du côté du Temple de Jérusalem, elle se plaçait toujours de manière à regarder l'église. La présence adorable de Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement l'attirait à se tourner invariablement de ce côté dans tous ses exercices de piété et dans ses longues oraisons

du jour et de la nuit : tant était fort et puissant l'attrait de sa dévotion pour la divine Eucharistie.

Avant son vœu perpétuel de réclusion, elle avait toujours conservé la pratique de baiser publiquement la terre dans l'église paroissiale à l'élévation de la sainte hostie et avant de recevoir la sainte Communion. Son confesseur fut cependant d'avis qu'après son vœu elle s'interdit cette coutume, quelque sainte et édifiante qu'elle fût en elle-même. Comme elle n'était plus usitée parmi les fidèles et que la ferveur diminuait sensiblement dans le pays, il craignit sans doute que cette marque extérieure de religion n'attirât trop le regard du public sur cette humble vierge qui ne cherchait au contraire qu'à se cacher et à demeurer inconnue ; et que peut-être aussi quelques esprits mal faits ne prissent de là occasion de la taxer de singularité et de décrier toute sa manière de vivre. Il voulut donc qu'elle ne se distinguât en rien du commun des fidèles que par une plus grande modestie et un plus profond recueillement.

IV. — Cependant, si exactes que fussent la réclusion et la solitude de Jeanne, c'était encore trop peu pour satisfaire le désir qu'elle nourrissait dans son cœur d'une totale séparation du monde ; et, quoiqu'elle se rendit tous les jours de grand matin avec allégresse à l'église paroissiale pour assister au saint Sacrifice et souvent pour communier, elle aurait été ravie si, sans être privée de ces grâces ineffables, elle eût pu se voir délivrée de la dure nécessité de franchir ainsi tous les jours le seuil de sa cellule. Enfin, après qu'elle eût gémi en secret pendant près de quatorze ans sur l'imperfection de sa retraite, il plut à Dieu d'exaucer ses ardents désirs.

Depuis que la Sœur Bourgeois était réunie en communauté avec celles qui formaient le premier noyau de la Congrégation, elle avait soupiré elle-même après le moment où elle pourrait posséder le Saint Sacrement dans sa maison. Jusque là, la petitesse de l'oratoire où les Sœurs se réunissaient pour prier, sa contiguïté avec les autres pièces destinées aux usages ordinaires, l'avaient empêchée, à cause de son grand respect pour la présence de Jésus-Christ dans ce mystère, de solliciter des supérieurs ecclésiastiques la permission de l'y posséder. Enfin, elle résolut de faire construire à côté du bâtiment de la communauté une église où le Très Saint Sacrement pût reposer avec tout l'honneur et toute la décence convenables.

Mlle Le Ber ne fut pas plus tôt instruite de ce projet qu'elle espéra se fixer près de cette nouvelle église de manière à pouvoir, sans quitter sa solitude, vivre dans l'adoration perpétuelle

de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement. Elle fit donc proposer aux Sœurs de donner la plus grande partie de la somme nécessaire à la construction, à condition qu'on lui ménagât derrière l'autel une cellule où elle pût se renfermer le reste de ses jours.

Ces propositions furent d'autant mieux accueillies que les Sœurs manquaient des fonds nécessaires pour exécuter leur projet. Mlle Le Ber eut toute liberté de régler la disposition du bâtiment qui devait lui servir de demeure : elle le fit de manière à contenter son désir de solitude absolue et sa soif de tenir compagnie au Dieu du Tabernacle.

Derrière l'autel, on réserva un espace de dix ou douze pieds de profondeur, ayant même hauteur et même largeur que l'église. Cet espace fut divisé en trois étages. Les deux plus élevés étaient destinés pour son propre usage ; et le premier, au rez-de-chaussée, devait servir de sacristie. C'était là qu'elle se proposait de descendre pour recevoir la sainte Communion et pour se confesser. Dans ce dessein, elle désira qu'à l'un des panneaux de la porte qui s'ouvrait sur le sanctuaire, du côté de l'Évangile, il y eût une espèce de grille mobile, derrière laquelle elle pût se présenter et recevoir la sainte communion sans être vue du public ni sans sortir de sa clôture. Du côté du jardin des Sœurs, une seconde porte permettait de lui porter tous les jours ses aliments sans traverser l'église.

Mais l'avantage qu'elle ambitionnait surtout, c'était qu'étant renfermée dans sa cellule, au premier étage, elle ne fût séparée du Très Saint Sacrement que par la cloison qui devait diviser son appartement d'avec l'église. En effet, d'après la hauteur qu'elle fit donner au plancher du sanctuaire et à celui de sa cellule, il résulta que le tabernacle devait se trouver à peu près au même niveau que le chevet de sa couchette. Cette pensée la remplissait de bonheur et d'une sainte allégresse, et faisait fondre son cœur en sentiments d'amour et de reconnaissance pour son Dieu qui daignait lui permettre d'habiter si près de lui.

Enfin, le dernier étage, destiné à lui servir de chambre de travail, devait recevoir les petits métiers et les autres instruments nécessaires aux divers ouvrages auxquels elle s'appliquait dans sa solitude.

V. — Bien que Mlle Le Ber eût toujours gardé religieusement, depuis près de quinze ans, la retraite qu'elle avait vouée, sa reclusion néanmoins pouvait être considérée plutôt comme une dévotion particulière, secrètement approuvée par ses directeurs, que comme un genre de vie publiquement autorisé par

les supérieurs ecclésiastiques, tel qu'était celui des anciens reclus. M. Dollier, supérieur du Séminaire de Ville-Marie, vicaire général de l'Evêque diocésain qui était alors en France, jugea qu'il serait tout à fait conforme à l'esprit de l'ancienne discipline et très avantageux à la religion, de donner à son entrée dans sa nouvelle cellule toute la solennité possible en pareille rencontre.

Le 6 du mois d'août, après les vêpres de la fête de Notre-Dame des Neiges qui tomba, cette année 1695, un vendredi, les fidèles qui avaient assisté à l'office partirent processionnellement de l'église paroissiale, à la suite de tout le clergé, et se rendirent à la maison de M. Le Ber, afin de conduire à sa nouvelle retraite celle que la grâce avait destinée à être pour tout le pays une victime d'expiation et une hostie de louanges au Seigneur. On la trouva en prières, tout occupée du bonheur de consommer son sacrifice par une réclusion entière et irrévocable.

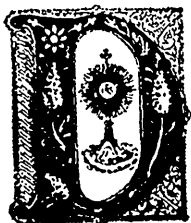
Elle quitta la maison paternelle et se mit à la suite du clergé, accompagnée de son père et d'un grand nombre de parents et d'amis invités à cette cérémonie, "la plus attendrissante qu'on eût jamais vue à Ville-Marie," remarque l'historien. La procession se dirigeait vers l'église de la Congrégation en chantant des psaumes et des hymnes. Toute la ville était accourue à ce spectacle si nouveau et si touchant ; plusieurs ne pouvaient retenir leurs larmes en voyant cette jeune fille, la plus riche du Canada, faire un si généreux mépris des honneurs et des biens de la terre et se renfermer pour toujours dans le lieu qui devait lui servir de tombeau.

Lorsqu'on fut arrivé à l'église de la Congrégation, M. Le Ber, qui jusque-là avait pu maîtriser son émotion, craignit de voir faiblir son courage et fut contraint de se retirer, sans oser assister à la cérémonie.

Le vicaire général bénit la petite chambre de la recluse, et pendant qu'on chantait les litanies de la très sainte Vierge, y conduisit Mlle Le Ber qui s'y enferma elle-même. Le lendemain, fête de la Transfiguration, M. Dollier offrit pour la première fois le saint sacrifice dans la nouvelle église et plaça la divine Eucharistie dans le tabernacle : la Sœur Le Ber commença dès lors la vie d'adoration à laquelle elle s'était consacrée en vouant une perpétuelle réclusion pour honorer Jésus-Christ résidant au Très Saint Sacrement de l'autel.



## Rodolphe de Habsbourg



IEU ne se borne pas toujours à réserver le bonheur du ciel à ceux qui l'ont glorifié sur la terre ; il a bien souvent récompensé dès ici-bas les honneurs rendus à la Majesté divine, surtout au Sacrement de l'autel. Nous en trouvons une preuve éclatante dans l'auguste maison d'Autriche, qui reçut la couronne pour prix de son insigne dévotion envers la sainte Eucharistie.

Rodolphe, comte de Habsbourg (1218-1291), fut le fondateur de l'empire d'Autriche. Un jour qu'il était à la chasse à travers les forêts, la pensée lui vint de se recommander aux prières d'une grande servante de Dieu qui vivait dans ces solitudes et que le ciel favorisait du don de prophétie. Chemin faisant, il vit venir à lui un prêtre qui, marchant à pied et suivi de quelques personnes, portait le saint Viatique à un moribond. — " Oh ! se dit en lui-même le religieux prince, il ne sera pas dit qu'on portera à pied le Maître de l'univers, pendant que moi, son indigne créature, j'irai à cheval. " Il descend aussitôt de sa monture et l'offre au prêtre qu'il aide à y monter. Puis, il prend un cierge dans la main d'un des assistants. et, comme un humble serviteur, se met avec un grand respect et la tête découverte à accompagner son Dieu jusqu'à la pauvre demeure du malade. Il assiste à genoux à toute la cérémonie, puis, quand le prêtre a rempli son ministère, Rodolphe le reconduit par des chemins agrestes et fangeux jusqu'à son église. Là, se reconnaissant indigne d'user à l'avenir d'une monture sur laquelle s'était posé le Roi des rois, il en fait don au ministre de Dieu.

Reconnaissant de ce bienfait et touché de la piété du prince envers l'auguste Sacrement, le prêtre lui prédit que Dieu lui accorderait une insigne récompense. Mais cette promesse fut confirmée plus clairement quand Rodolphe alla visiter la servante de Dieu dans sa pauvre retraite. Animée d'un esprit prophétique, et comme si elle eût vu de ses yeux la bonne action du comte, elle lui dit en l'accueillant : " Pour avoir accompagné avec respect et humilité l'adorable Sacrement, le distributeur de tous biens vous comblera d'honneur et de félicité, vous et votre postérité ; et pour que vous ne croyiez pas que je veux





Rodolphe de Habsbourg accompagnant le T. S. Sacrement.

---

vous bercer d'une vaine espérance, c'est après le neuvième terme que vous verrez ma prédiction se réaliser."

Neuf mois s'écoulèrent et la prédiction ne se réalisa point. Mais au bout de neuf ans, Rodolphe fut contre toute attente élu roi des Romains et élevé à la dignité impériale. Grande récompense pour un bien faible honneur ! s'écrie un pieux auteur ; pour s'être fait l'humble courtisan du Sauveur dans l'Eucharistie. Rodolphe devient monarque du saint Empire romain, et laisse après lui la longue suite de ses descendants qui ont porté avec gloire le diadème impérial.



### Actions de grâces à Jésus-Hostie.

ON nous écrit : "Voudrez-vous faire paraître ce qui suit dans votre pieuse Revue ? A la suite d'une Neuvaine eucharistique et après promesse de m'abonner au *Messenger*, j'ai obtenu du soulagement dans une douloureuse maladie. Je demande au Dieu de l'Eucharistie ma guérison complète ; à cet effet je prie les abonnés de m'accorder le concours de leurs prières."

Une autre nous dit : "J'étais dans de grandes difficultés financières, et le Dieu tout-puissant et miséricordieux du Sacrement, que j'avais invoqué dans une Neuvaine, m'a fait trouver une issue inespérée."

"Veuillez célébrer, écrit une troisième, une messe d'action de grâces pour un grand bienfait, sollicité en vain depuis longtemps, et que j'ai obtenu de la bonté de Jésus-Hostie."

### Recommandations aux Prières

Un prêtre recommande le succès de la construction et du paiement d'un presbytère, dans une paroisse d'Ontario. — Plusieurs abonnés demandent des grâces de santé. — On recommande en particulier une personne sujette à des attaques d'hydropisie. — On demande un souvenir pour les victimes du naufrage de *La Bourgogne*. — L'âme de S. G. Mgr. Lafèche, qui fut toujours un ami dévoué de notre Institut et des Œuvres eucharistiques. — Une famille dans la peine. — La diffusion du *Petit Messenger* et du *Sentinel of the Blessed Sacrament*. — Plusieurs vocations religieuses.

# Combien le Seigneur est doux !

SOLO.

DOLCE QUASI RECIT

*cresc.*

Vous qui loin de l'a - bri que l'E-

gli - se nous ou - vre, Er-rez peut-être en - cor, Oh!

ne re-pous-sez pas sa main qui vous dé-

*a piacere.* *mf più animato.*  
cou-vre Un cé - les - to trésor! *mf* Jé - sus est là

*mf* Jé - sus est là

*rit.* Jé - sus est là  
*tempo.*

qui vous ai-me, Et son cœur est tout a-mour! Ve-  
 qui vous ai-me, Et son cœur est tout a-mour! Ve-  
 qui vous ai-me, Et son cœur est tout a-mour!

nez Et goûtez vous mê-me Com-bien le Seigneur est  
 nez Et goûtez vous mê-me Com-bien le Seigneur est  
 goûtez vous-mê-me Le Sei-

doux!..... Com-bien le Sei-gneur est doux!  
 doux!..... Com-bien le Seigneur est doux!  
 gneur est doux! Com-bien le Sei-gneur est doux!

Oh ! viens, vous dit Jésus, c'est pour toi qu'une flamme  
S'élançe de mon cœur :  
Que ce divin foyer allume dans ton âme  
Une nouvelle ardeur.

Oh ! viens, vous dit Jésus, vois de combien d'épines  
J'ai senti la rigueur ;  
Tu peux les adoucir, ces blessures divines,  
En me donnant ton cœur.

Oh ! viens, dit-il encore, enfant de cette Église  
Qui germa dans mon Cœur,  
Sois, sur le sol béni que mon sang fertilise,  
Une immortelle fleur.

Venez, dit-il à tous, ô vous sur qui retombe  
Le poids de la douleur ;  
Vous trouverez en moi le nid de la colombe  
Cachez-vous dans mon Cœur.



## ➤ TRAITES ❖ ET ❖ EXEMPLES ◀



**Conversion du Cardinal Manning.** — Voici comment l'illustre cardinal-archevêque de Westminster racontait l'histoire de sa conversion dans une lettre à un ami :

“ J'étais à Rome ; je visitais les musées, les ruines, les églises.  
“ Comme mes compatriotes, j'assistais aux cérémonies, étudiant la  
“ cité à tous les points de vue. Je n'avais pas le moindre doute sur la  
“ vérité du protestantisme dont j'étais l'un des ministres. Je n'avais  
“ aucune pensée de changer ma croyance religieuse ; je n'y avais  
“ jamais songé. Sur ce sujet rien de ce que j'avais vu n'avait fait la  
“ moindre impression sur moi ; de fait, j'étais aussi éloigné du  
“ catholicisme que quand je quittai l'Angleterre.

“ Un jour, un matin, j'entrai dans l'église de Saint-Louis-des-  
“ Français. Là, sur l'autel, le Très Saint Sacrement était exposé pour  
“ la bénédiction, un service religieux que je n'avais jamais vu aupa-  
“ ravant.

“ Rien ne pouvait être plus simple : de l'encens, les cierges allu-  
“ més, les prêtres dans leur simple habit de choeur ; au pied de

“ l'autel quelques fidèles à genoux et priant. Quel contraste entre “ ceci et les solennelles fonctions pontificales à Saint-Pierre ! mais “ ce fut le moment où Dieu m'appela à Lui.

“ Je sentis mon âme remuée d'une manière mystérieuse. J'aperçus “ un faible rayon de lumière. Pour la première fois, dans toute ma “ vie, il me vint à l'esprit qu'il pouvait y avoir du vrai dans le catho- “ licisme ; ma conversion ne me parut plus dès lors une impossibi- “ lité. Toutefois je me trouvais encore loin d'être converti ; mais “ Dieu m'avait appelé et je ne restai pas sourd à sa voix. Je priai, “ je cherchai, j'étudiai en toute sincérité. Chaque jour la lumière “ brilla de plus en plus claire, et la grâce de Dieu fit le reste. ”

**L'abbé Rey.** — Voici un trait qui peint admirablement l'émi-  
nent fondateur des colonies agricoles d'Oullins et de Cîteaux.

En 1830, la Révolution avait divisé Lyon en deux camps. Les Vo-  
races, comme on appelait alors les révolutionnaires, occupaient les  
hauteurs de Fourvière ; leur principal poste se trouvait installé dans  
le sanctuaire cher aux Lyonnais. La fusillade était drue et serrée  
entre Fourvière et Bellecour ( cette dernière place était occupée par  
l'armée régulière. )

L'abbé Rey apprend que le Saint Sacrement était resté dans la  
chapelle de Fourvière abandonnée à la hâte par les chapelains.

— C'est bon, fit le vaillant prêtre, je pars le chercher.

— Y pensez-vous... à travers cette fusillade !

— Bah ! dit-il, nous en verrons bien d'autres !

Malgré toutes les observations, il part, il arrive sain et sauf à la  
chapelle.

— Tiens, v'là un curé qu'a pas peur ! firent quelques Voraces.  
Qu'est-ce que tu veux, citoyen curé ?

— Savoir où est le chef de poste.

Tout en parlant, l'abbé Rey pénétra dans le sanctuaire.

Plusieurs Voraces y préparaient leur *popote*. En voyant le prêtre,  
ils l'accueillirent par une volée de quolibets. Mais le P. Rey tint  
ferme ; il connaissait son Lyonnais sur le bout du doigt : bon cœur,  
mais goguenard à la façon de Guignol. Aussi lorsque l'abbé Rey  
leur dit :

— Citoyens, personne d'entre vous ne s'opposera à ce qu'un pauvre  
prêtre emporte le bon Dieu ?

— Allons, citoyen curé, fais ton métier, dit le chef en se décou-  
vrant, et que ce soit court !

Le P. Rey ouvrit le tabernacle, fit une courte adoration et mit le  
saint ciboire sous sa douillette. Il se disposait à partir, quand des

réclamations s'élevèrent de plusieurs points ; puis un des parleurs s'écria : — Vous n'emporterez pas le Saint Sacrement comme cela ! nous allons vous accompagner ; tambours et clairons vont battre aux champs. — Bravo ! s'écrièrent les Voraces. — Moi, dit l'un, j'ai été enfant de chœur à St-Jean.— Et moi, dit un autre, avec ça que je ne l'ai pas été cinq ans à St-Nizier !— Mais, dit l'abbé Rey, vous allez me faire massacrer : dès que l'on va voir un groupe, Bellecour va nous canonner. — Allons donc ! nous allons cesser le feu, ils en feront autant. Mettez une chape, et en route, — Pour cela, non, dit l'abbé Rey ; pourquoi ne pas prendre la bannière et la croix, afin de nous faire bien mieux remarquer ? — Tiens, c'est une idée !... Et aussitôt deux jeunes gens empoignent l'un une croix, l'autre une bannière : puis, bon gré mal gré, le pauvre prêtre fut placé au milieu d'un groupe épais de Voraces et l'on se rendit au couvent Jésus-Marie. Spectacle singulier ! le feu avait cessé des deux côtés ; ceux de Bellecour venaient d'être prévenus de ce qui se passait. Arrivé à la porte du couvent, qui est cloîtré, ce fut une autre affaire. Tous les Voraces voulaient, disaient-ils, accompagner le Saint Sacrement jusqu'à la chapelle. Le prêtre avait beau leur dire que les femmes ont peur des fusils, qu'elles allaient tomber en pamoison dès qu'elles les verraient dans l'intérieur, etc., rien n'y fit. Les clairons et tambours se remirent à battre aux champs jusqu'à ce que le Saint Sacrement fût placé au tabernacle.

**Tu sens le bon Dieu.** — Un vénérable évêque avait daigné permettre à une jeune enfant de faire sa première communion dans la chapelle privée du palais épiscopal. La pauvre enfant était malade ; incapable de supporter les fatigues d'une grande cérémonie, elle était obligée de communier seule. Au jour fixé, la famille entière se réunit ; quelques amis accompagnaient la famille, et la communiant reçut son Dieu pour la première fois, avec une douce et toute angélique ferveur. Après la sainte messe, le pieux cortège s'empressa auprès de l'évêque pour le remercier et lui demander une bénédiction.

Mais pendant qu'on attendait le prélat dans les salons de l'évêché, voici qu'une scène attendrissante arrachait les larmes aux assistants. La jeune fille avait auprès d'elle un frère âgé seulement de huit ans. Ce pauvre petit avait deviné la joie de sa sœur, et, dans la piété naïve de son âme, il avait partagé ses douces émotions, non sans une certaine envie ; il ne quittait plus des yeux sa sœur chérie ; il s'approchait, regardait, tournait autour d'elle, regardait encore, soulevait les plis de son voile ; il cherchait évidemment et son esprit était tout inquiet. Tout à coup sa joie fait explosion : il a trouvé. Il

se jette au cou de la communiant : “ Ah ! ma sœur, lui dit-il, tu sens le bon Dieu ! ”

Des cœurs d'enfants innocents peuvent seuls discerner ainsi les parfums célestes. Et comment ne porterait-il pas la bonne odeur de Dieu, celui qui possède en son cœur Jésus-Christ !

**Respect au Saint Viatique.**— Un capitaine de cabotage d'un port de la Vendée débarquait son bateau, un jour, dans le port de Nantes.

Il est d'usage dans cette ville de porter ostensiblement le Saint Viatique aux malades, et, au milieu de ce débarquement, un prêtre portant le Saint Sacrement vient à passer. Le capitaine se découvre, se met à genoux.


Apercevant près de lui l'un des portefaix qu'il employait, avec le chapeau sur la tête, il lui fait signe de se découvrir ; le portefaix n'en fait rien ; le capitaine renouvelle son invitation, à laquelle le portefaix répond par un jurement.

Une fois le Saint Sacrement éloigné, au moment de reprendre le travail, le capitaine s'adresse à cet homme et lui dit :

“ Comme j'ai besoin du secours de Dieu pour faire heureusement “ mon voyage, je ne veux pas faire travailler des gens qui l'insultent ; “ retirez-vous, je ne veux plus vous employer. ”



## Une édition anglaise du “Petit Messenger”

 Nous a souvent demandé si le *Petit Messenger* avait une édition anglaise, et jusqu'ici nous avons eu le regret de répondre négativement. En attendant que les circonstances nous permettent de combler cette lacune nous croyons répondre aux vœux de nos amis de langue anglaise en leur proposant une pieuse et intéressante Revue eucharistique intitulée : *The Sentinel of the Blessed Sacrament*. Elle est conçue sur le même plan que le *Petit Messenger*, et destinée comme lui à la propagation des œuvres d'apostolat et de zèle en l'honneur du Très Saint Sacrement. Cette revue est publiée à New-York ; mais, grâce à la bienveillance de sa dévouée directrice, Mlle E. Lummis, nous pourrions désormais



recevoir ici les abonnements et faire directement l'expédition aux souscripteurs du Canada. Le prix est de 50 cts. par an, comme pour le *Messenger*. Nous espérons que les progrès de cette Revue rivaliseront bientôt avec ceux de sa sœur aînée, et nous faisons appel dans ce but à toutes les personnes qui, par leurs relations avec des catholiques de langue anglaise, peuvent être en mesure de nous aider efficacement.

Adresser : THE SENTINEL, 320, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne conservent pas la collection du *Messenger*, si elles voulaient bien nous remettre le numéro de février de l'année courante. Nous leur enverrons en retour un exemplaire de la *Neuvaine au T. S. Sacrement*, un joli opuscule avec couverture en couleur.

## Miettes Eucharistiques



En présence de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, toute grandeur s'éclipse, toute sainteté s'humilie et s'anéantit : *Jésus-Christ est là.*

*Christus vincit.* Notre-Seigneur a combattu, il est resté maître du champ de bataille, et il y a planté son drapeau, sa tente, l'Hostie sainte, le Tabernacle eucharistique.

Notre-Seigneur veut le respect, mais comme un acte premier, qui nous conduise à son Cœur, qui nous fasse rester dans sa paix, dans son amour.

(P. Eymard.)

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messenger" sera célébrée le Jeudi, 18 Aout, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Publié avec l'approbation de l'Ordinaire.